

ALORS EST-IL UN MARQUEUR DE THÉMATISATION DISCURSIVE?

MARINA-OLTEA PĂUNESCU¹

ABSTRACT. *Could alors be a marker of discursive thematization?* The article considers a particular case in the usage of “alors”, aiming to show that this lexeme has, in colloquial French, an original function. It cannot be transferred to any other type of formal marker – and a specific one –, while also activating the inherent anaphoric dimension of its semantics. Thus, “alors” has the particularity of linking the discursive sequence it precedes to a previous question. The anaphorization works, therefore, at the dialogical level (Q alors R), and not at the propositional level (q alors p). This confirms the problematological essence of the discourse while also emphasizing its (implicit or explicit) structural questions.

Keywords: *alors, problem (question), problem, D-theme.*

REZUMAT. *Să fie oare alors o marcă de tematizare discursivă?* Articolul ia în calcul un caz particular de utilizare al lui « alors », cu intenția de a arăta că acest lexem are, în franceza colocvială, o funcționare originală. Aceasta nu poate fi transferată asupra niciunui alt tip de marcă formală – și specifică – în măsura în care activează dimensiunea anaforică inerentă semantismului său. Astfel, « alors » are particularitatea de a pune în legătură secvența discursivă pe care o prefațează cu o întrebare prealabilă. Anaforizarea funcționează prin urmare la nivel dialogic (Q alors/deci R), și nu propozițional (q alors/deci p), confirmând esența problematologică a discursului și atrăgând atenția asupra întrebărilor (implicite sau explicite) care-l structurează.

Cuvinte cheie: *alors, problemă (întrebare), problematică, D-temă.*

¹ **Marina-Oltea PĂUNESCU**, ancienne pensionnaire scientifique de l'ENS de Fontenay/Saint-Cloud et docteur en Sciences du Langage de l'Université Paris XIII, est maître de conférences au Département de Langue et Littérature françaises de l'Université de Bucarest. Spécialiste de pragmatolinguistique et d'analyse du discours, elle s'intéresse à l'analyse du débat et du dialogue et, plus récemment, aux rapports complexes articulant réflexion logique et problématique de la référence dans les langues naturelles. E-mail: paunescu2000@yahoo.com.

1. Problématique

1.1. État des lieux.

L'objet de cet article² est constitué par un ensemble d'hypothèses en marge d'un cas particulier d'emploi de « alors », exclusivement réservé à l'oral³.

On connaît la diversité des valeurs associées dans la description de ce lexème:

• grammaticales:

(1) (p) Je suis sorti; (q) *alors* je l'ai aperçu.

• argumentatives:

(2) (p) Si Pierre vient, (q) *alors* je reste.

• conversationnelles:

(3) (P) Vous affirmez avoir lu Roulet; (Q) *alors* expliquez-nous le modèle hiérarchique et fonctionnel.

On admet généralement que dans les deux premiers cas, « alors » fonctionne comme un *anaphorique* « dont la propriété lui permet de constituer le contenu sémantique de p comme repère temporel et/ou argumentatif à partir duquel q peut être validé. (...) [*alors*] a la capacité de renvoyer à l'ensemble de l'espace énonciatif de p, de sélectionner les coordonnées temporelles ou argumentatives nécessaires à q et de les lui offrir. Il consacre ainsi la dépendance de cette dernière à la proposition p antérieure [...] et contribue à la cohésion textuelle »⁴. Dans l'exemple (3), « alors » opère au niveau discursif à travers le fait d'établir un rapport de consécution entre l'acte directeur, (Q), et l'acte subordonné, (P).

Dans les trois cas, l'anaphoricité de « alors » se définit à partir d'un ensemble de propriétés fonctionnelles qui spécifient sa capacité à opérer une liaison entre deux segments qui ne sont pas simplement successifs, mais bien connectés sémantiquement: dans ce sens, « alors » relie des unités appartenant au co-texte *stricto sensu*.

² Ce papier reprend une partie des hypothèses initialement présentées dans notre article: « *Alors* – marqueur de problématisation discursive », in *Actes de l'Association Roumaine des Chercheurs Francophones en Sciences Humaines (ARCHES)*, Tome 4/2002.

³ Le corpus sur lequel nous avons travaillé (des enregistrements de l'émission radiophonique *Le Masque et la Plume*, sur France-Inter, déroulés sur plusieurs années), est constitué d'interventions monologiques de longueur variable (trois à cinq minutes), sans alternance de rôles, assumées par un seul locuteur.

⁴ Marie-Jeanne Gerecht, « *Alors*: opérateur temporel, connecteur argumentatif et marqueurs de discours », in *CLF*, n° 8/1987 (c'est nous qui soulignons).

1.2. *Élargissement du cadre.*

1.2.1. La description proposée par Franckel (1986-87: 26) constitue une première tentative d'envisager les différentes valeurs de « alors » non seulement à partir du co-texte (voie adoptée par les analyses traditionnelles), mais en égale mesure à partir du contexte pragmatique ou situationnel:

« Étant donné une relation prédicative P construite à partir d'un premier repère Sit._i, *alors* constitue comme repère Sit._j d'une seconde proposition Q la reprise d'un repère associé à P, tout en établissant une forme de disjonction entre Sit._i et Sit._j. (...) *Alors* constitue Sit._j comme frontière de l'espace énonciatif associable à Sit._i (...) ».

Dans cette optique, l'énoncé (4):

(4) Alors quelle heure est-il?

ne devient possible que par rapport à une première demande d'information, et non en position initiale absolue. Cette contrainte d'emploi permet de voir dans le fonctionnement de « alors » une mise en relation d'une situation initiale, Sit._i, où le locuteur est présumé ignorer la réponse, à une situation actuelle, Sit._j, où il est supposé la connaître.

Même valeur relationnelle dans l'énoncé (5) ci-dessous:

(5) Ces lunettes, si elles ne sont pas dans le tiroir, où peuvent-elles bien être, alors?,

où la présence de « alors » invite à interpréter l'énoncé interrogatif à partir d'une situation antérieure, où l'on s'attendait à trouver les lunettes dans le tiroir, situation réenvisagée à partir du fait qu'on ne les y trouve point.

Un autre contexte d'emploi du marqueur est représenté par les énoncés exclamatifs:

(6) Ah non alors!
Zut alors!,

où à partir d'une situation initiale, dans laquelle un événement attendu est envisagé, « alors » construit le repère d'une situation nouvelle, où « l'attendu ne se produit pas, l'envisagé devient inenvisageable (...), de l'inattendu se produit » (Franckel 1989: 359).

Dans tous ces cas de figure, le fonctionnement de « alors » se laisse décrire en termes d'instructions interprétatives: « alors » invite l'auditeur à chercher un repère P à partir duquel Q puisse être validé de *façon cohérente*.

1.2.2. Plus près des particularités de notre corpus, Bouacha (1981) examine les conditions d'occurrence de « alors » dans le cadre des interventions monologiques assumées par un seul locuteur⁵. L'auteur attribue à « alors » le rôle d'un méta-opérateur, dont le fonctionnement serait lié à l'articulation non pas des propositions, ce qui serait le propre d'un connecteur, mais des séquences discursives distinctes. À ce propos, le fonctionnement de « alors » est associé aux opérations d'anaphorisation rendant compte de la nécessité « interne » qu'un discours soit articulé comme un enchaînement de séquences cohérentes.

Ainsi dans l'exemple (7) ci dessous:

- (7) ... bon *alors*₁ je vous avais dit qu'on allait// parler maintenant un peu plus de/ classification// heu... des constructions/ hein *alors*₂/ le problème se pose de façon extrêmement simple/ extrêmement naïve/ et heu une fois posé heu/ on est vraiment étonné que// personne n'ait finalement cherché à y répondre...

le premier « alors » fonctionne comme une attaque de discours, au sens où l'on parle d'attaque de phrase⁶, tandis que le second sert à introduire un nouvel objet et implicitement à signaler une opération d'anaphorisation, dans la mesure où le terme *problème* qualifie, et ce faisant, reprend le syntagme *classification des constructions*.

1.3. En effet, au niveau de l'oral le fonctionnement de « alors » a été souvent associé à la dynamique du thème de discours ou D-thème. De nombreux auteurs (Jisa 1987; Laroche-Bouvy 1984; Hansen 1997; Morel et Danon-Boileau: 2001; Fernandez: 1994) attribuent à « alors » la fonction d'un *topic shift* (signal de changement de thème), dont l'énonciation vient à la fois conclure un épisode et délimiter une nouvelle séquence thématique⁷. C'est ce qui semble justifier, d'ailleurs, son insertion à l'intérieur d'un paradigme

⁵ Le corpus analysé est constitué par la transcription intégrale de trois cours: un cours de linguistique, un cours de biologie animale et un cours d'informatique.

⁶ Dans l'opinion de Bouacha (1981: 45): « alors » n'assure pas à lui tout seul cette fonction d'attaque. Cette dernière est réalisée au moyen d'un faisceau d'éléments linguistiques (*bon/plus-que-parfait/valeur aspectuelle*) dont le rôle serait de « poser (...) une opération d'anaphorisation qui reprend un énoncé du cours-discours précédent dont on peut imaginer qu'il était du type: la prochaine fois nous parlerons un peu plus de classification des constructions. Ainsi se trouve posé un premier objet du discours » (Ali Bouacha, « *Alors* dans le discours pédagogique: épiphénomène ou trace d'opérations discursives? »).

⁷ Période (Luzzati, 1985), épisode (Salazar-Orvig 1987, Berthoud 1996), paragraphe oral (Morel & Danon-Boileau, 1998).

fonctionnel homogène, celui des *marqueurs de thématisation*, dont le rôle consiste à expliciter, chaque fois que l'énonciation se prolonge, les modes de progression thématique du discours, i.e. les relations de succession (*et, et puis*), d'opposition (*mais*), de focalisation (*là*), d'initiation (*alors*) ou de reprise thématique (*mais, donc, alors, et*) dont le discours est en permanence le lieu.

À ce propos, nous remarquerons que « alors » apparaît fréquemment à l'oral en combinaison avec d'autres marqueurs (plus précisément, les marqueurs de thématisation): « mais alors », « bon alors », « et alors », « alors là ». Une même fonction semble donc assurée par deux marqueurs, ce qui est pour le moins redondant⁸.

D'autre part, les analyses attentives à ce type de fonctionnement se résument le plus souvent à observer l'existence d'une corrélation étroite entre « alors » et la dynamique du D-thème, mais sans aboutir à une explication satisfaisante de cette association. Qu'est-ce qui, dans le fonctionnement de « alors », permet d'associer ce marqueur avec les opérations énonciatives relatives à la gestion du thème de discours ou D-thème?

Signalons enfin la remarque suivante de Mosegaard Hansen, selon laquelle une fois envisagé dans sa qualité de marqueur de thématisation, « alors » se départit de son potentiel anaphorisant, en assumant le rôle d'un simple moyen de transition topicale: "*Alors is not infrequently used to mark shifts to new topics, particularly subtopics or digressions. (...) in this type of use, the marker cannot meaningfully be called anaphor (...)*"⁹.

Peut-on garder l'hypothèse du fonctionnement anaphorisant de « alors » en association avec la problématique du D-thème? Si oui, en quoi réside l'effet d'anaphorisation induit par « alors »? Notamment, quel serait le sens pragmatique de ce marqueur?

2. Hypothèses

2.1. Dans notre opinion, « alors » possède à l'oral un fonctionnement tout à la fois *original* – et dans ce sens, il ne peut être transféré sur aucune

⁸ Ainsi en (7), on aurait tout aussi bien pu commencer en faisant abstraction de « alors »: (7) « ... bon je vous avais dit qu'on allait// parler maintenant un peu plus de/ classification// heu... des constructions... », ce qui montre que l'anaphorisation invoquée par Bouacha n'est pas imputable à la présence de « alors », mais plutôt aux faisceaux d'éléments morpho-sémantiques sur lesquels il vient se greffer.

⁹ M.-B. Mosegaard Hansen, "*Alors and donc in spoken French: A reanalysis*", *Journal of Pragmatics*, n° 28, p. 172. Néanmoins, les descriptions proposées par l'auteur (« sous-thème en étroite relation avec le thème précédent », « séquence située dans la mouvance d'une autre », « effet de retour sur ») semblent suggérer que les séquences introduites par « alors » sont *simultanément issues et décrochées de ce qui précède*. L'anaphoricité de « alors », antérieurement niée, refait donc surface à travers l'ancrage rétroactif sur le co-texte (quoique la prééminence de la relation soit atténuée par le primat accordé à la transition entre deux séquences thématiques distinctes).

autre marque formelle – et *spécifique* – dans la mesure où il exploite la dimension d’anaphoricité inhérente à son sémantisme.

Notre hypothèse est que le fonctionnement discursif de « alors » peut s’expliquer à travers la notion de *problématique*, définie comme un champ d’articulation de questions ou problèmes. On retrouve ici une hypothèse pragmatique fondamentale, selon laquelle parler, c’est soulever une question en même temps qu’essayer d’y répondre. En effet, il est tout à fait plausible de penser qu’un locuteur ne s’emploie pas à parler en dehors de l’hypothèse qu’une question anime son interlocuteur. *Question* devient dès lors synonyme de *problème*, et renvoie à une préoccupation qui *peut* s’exprimer sous forme de *question* ou de *structure interrogative*. La question indique l’objet de cette préoccupation, qui devient dès lors objet de discours et accède au statut de D-thème.

Ceci étant, *le fonctionnement de « alors » se justifie à travers le fait de renvoyer, anaphoriquement, à une question préalable*. Le renvoi se fait cette fois-ci au niveau des actes (*Q alors R*) et non à celui des contenus (*si p, alors q*). S’il y a donc opération d’anaphorisation, cette dernière ne possède pas une dimension *propositionnelle*, mais *dialogique*.

Cette hypothèse permet également d’expliquer l’apparente capacité de « alors » à induire le D-thème: en fait, ce n’est pas tant « alors », que la question qui induit le D-thème. Le D-thème¹⁰ est ainsi inséré dans le discours *en tant qu’il est problématisé*, c’est-à-dire montré comme faisant l’objet d’une question préalable. La *thématisation* est étroitement liée à la *problématisation*¹¹.

2.2. Cette hypothèse peut être également formulée en termes de *pertinence*: le discours du locuteur, en tant que thématissant et problématisant le monde, doit pouvoir être dit *pertinent* ou à *propos*. *L’énonciation de « alors » renvoie donc en premier lieu à la pertinence d’une problématique (Q est le cas) et, à travers elle, au passage, opéré en discours, d’un thème à un autre*. Ce faisant, « alors » confirme l’essence problématologique¹² du discours en attirant l’attention sur les questions implicites qui l’informent.

¹⁰ Nous avons défini le D-thème comme étant *ce dont il est question*, i.e. *ce* (personne, objet, événement) à propos de quoi a lieu le questionnement du locuteur (Păunescu, 2006).

¹¹ Dans son acception classique, *problématiser* signifie mettre en cause la validité d’une assertion préalable, i.e. se demander si p est V ou si p est F. Dans cette perspective, une assertion est *problématique* si elle devient source de questionnement pour l’interlocuteur. Pour notre part, nous avons placé la *problématisation* à la source de l’activité discursive dans son ensemble (sur la notion de *problématisation* v. également Charaudeau (1998)). Dans cette optique, une assertion n’a de sens qu’en tant qu’on peut déterminer sa qualité de réponse à une question qui, le plus souvent, demeure implicite. Autrement formulé, le sens d’une assertion est relatif à son inscription dans un contexte dialogique, de type *question - réponse*. Le discours apparaît ainsi comme un champ d’articulation de problèmes qui ne sont pas nécessairement exprimés dans le dit, mais qui, de fait, le déterminent (v. également à ce sujet les écrits de Collingwood, 1939; Jacques, 1979; Meyer, 1986; Gadamer, 1996).

¹² Nous empruntons ce terme à Meyer (1986).

2.3. Ces hypothèses... ces hypothèses permettent d'expliquer les occurrences relevées par Bouacha (1981) de « alors » + question rhétorique ou bien les associations entre « alors » et « maintenant ».

- (8) *alors* comment interpréter ces courbes c'est que lorsqu'on a injecté ou fait des injections intrapéritonéales c'est ce qu'il y a de plus facile avec ce type de mammifères...

Q *Comment interpréter ces courbes?*

R ALORS comment interpréter ces courbes c'est que lorsqu'on a injecté...

[interprétation des courbes]

- (9) ... j'ai basé ma décision point inacceptable *alors* maintenant pour le classer il nous faut le prolonger soit par un objet indirect en *à* soit par un objet indirect en *de* hein...

Q *Comment classer ces constructions?*

R ALORS maintenant pour les classer...

[classification des constructions]

Dans (8), le locuteur reprend, en l'actualisant, une question dont on peut supposer qu'elle participe d'une problématique (ensemble de questions) plus ample – celle du cours universitaire dans son ensemble. On assiste ainsi à une stratégie de problématisation du discours à travers l'explicitation de ses questions sous-jacentes.

Dans l'exemple (9), « maintenant » s'associe à la représentation d'une énonciation en cours, saisie à travers le passage progressif d'un moment thématique à un autre. Dans ce contexte, la fonction de « alors » serait de signaler la pertinence de ce passage, en donnant l'instruction de chercher, soit dans la situation d'énonciation (étant donné qu'il s'agit d'un cours portant sur tel ou tel thème, on s'attend à ce que des aspects liés à ce thème soient abordés, tôt ou tard, dans l'exposé du professeur), soit dans la problématique du cours même **ce** (question, problème) à quoi répond l'énonciation du locuteur. Le discours pédagogique se donne ainsi à voir comme un discours d'élucidation de questions ou problèmes.

Enfin, le modèle Q - R offre une solution élégante à ce que Bouacha considère être une deuxième fonction de « alors », à savoir la fonction de rupture de discours. Cette dernière serait due à plusieurs types de décrochements énonciatifs, chronologiques et autres qui rompent le fil du récit pédagogique: passage du plan de la narration à celui du commentaire, d'une séquence objective à une séquence subjective (opposition on/je), d'un plan chronologique à un autre, etc.

À ce propos, notre opinion est qu'il s'agit moins d'une fonction que d'un effet qui découle directement des valences discursives de « alors ». Si nos hypothèses sont justes, les effets de rupture suggérés par « alors » devraient être mis en relation au caractère implicite de la problématisation: (Q) alors R₁, (Q) alors R₂, ..., (Q) alors R_n.

3. Analyse

3.1. Dans ce qui suit, nous allons vérifier nos hypothèses à partir d'un inventaire de contextes d'occurrence de « alors » problématisant dans le *Masque et la Plume*. Comme nous l'avons montré (Păunescu 2006), le discours du *Masque* possède une structure sémantique et pragmatique complexe, dans la mesure où la relation question - réponse définit aussi bien (i) la relation discursive entre l'animateur et les critiques invités – nous avons noté cette première relation [q - r], que (ii) le discours des invités eux-mêmes, dont nous avons fait l'hypothèse qu'il est lui-même composé d'une série successive de questions - réponses. Autrement dit, la structure du discours en (ii) a la forme d'une intervention dialogique de forme Q - R, Q étant généralement implicite. Nous avons noté cette seconde relation [Q - R]. Une réponse à la question de l'animateur, (q), constitue ainsi une intervention complexe de forme r [(Q) - R]. Nous obtenons ainsi le schéma de base de l'émission, construit autour du format *question - réponse*:

(10) q **Que pensez-vous de F?**

(Qu'est-ce que vous aimez/ Qu'est-ce qui vous gêne dans F?)

"∃F"

"∀x, x ∈ Σ_F"

"vous aimez x"/"x vous gêne"

r (Q₁?)
ALORS R₁ x₁

(Q₂?)
ALORS R₂ x₂

...
(Q_n?)
ALORS R_n x_n

R [(Q₁) - ALORS R₁, (Q₂) - ALORS R₂..., (Q_n) - ALORS R_n]

3.2. Dans le plan discursif, l'énonciation de « alors » signale le glissement progressif des questions de l'animateur (q - r) aux questions suscitées par la problématique du locuteur lui-même (Q - R). Parallèlement à ce phénomène, on passe des présupposés d'ordre général (« $\exists F$ », « F = film »), à des présupposés ponctuels (« $\exists x$ », « x est p »), dont la spécification sélectionne des valeurs à l'intérieur du film comme stéréotype (x = « construction », x = « acteurs », x = « personnages », etc.). On assiste ainsi, au niveau des réponses r, à un phénomène d'atomisation qui fait qu'à partir d'un certain moment, linguistiquement marqué (« alors »), elles deviennent solidaires d'un questionnement distinct, quoique subordonné à celui de l'animateur.

3.3. Dans ce contexte, « alors » fonctionne aussi bien en début d'intervention (q alors r), qu'au niveau de l'intervention monologique d'un seul locuteur, elle-même constituée d'une série successive de questions (implicites) – réponses: (Q) alors R. « Alors » possède donc à la fois un fonctionnement (i) dialogal (inter-interventions) et (ii) dialogique (intra-intervention).

(i) "Alors₁"

r
q [(Q) alors R]

(11) J.G.: ...Le héros est d'un est d'un mauvais goût total euh est-ce que le film vous paraît plus élégant Anne Andreu?

A.A.: Ah élégant n'est pas le mot ça franchement pas!

Alors c'est grandeur et décadence de Benito

Alors évidemment pendant la la la grandeur pendant le le premier trois quarts d'heure moi mon féminisme toujours latent a été quand même assez amusé par cette satire de ce vraiment cet ignoble individu qui humilie les femmes grimpe au sommet en les trompant en les en les vraiment je n'ose dire le mot de la manière la plus ignoble, ceci dit elles se battent pour lui elles sont enfin on a pitié de ces pauvres créatures et puis après un accident qui va lui enlever ses moyens sa virilité ils sombre

et alors la la deuxième partie on est content mais alors le film aussi en même temps qu'il perd sa virilité le film perd ses moyens et la deuxième partie est absolument affligeante, ennuyeuse et déliquescence [A.A./6.03.1994]

q Le héros est d'un est d'un mauvais goût total euh est-ce que le film vous paraît plus élégant Anne Andreu?

r Ah élégant n'est pas le mot ça franchement pas!

(Q₁ Film de B. Luna?)

R₁ ALORS c'est grandeur et décadence de Bénito

[Film de B. Luna]

(Q₂ *Première partie du film?*)

R₂ ALORS évidemment pendant la la la grandeur pendant le le premier trois quarts d'heure moi mon féminisme toujours latent a été quand même assez amusé...

[Première partie de F]

(Q₃ *Deuxième partie du film?*)

R₃ ET ALORS la la deuxième partie on est content mais alors le film aussi en même temps qu'il perd sa virilité le film perd ses moyens et la deuxième partie est absolument affligeante, ennuyeuse et déliquescence.

[Deuxième partie de F]

- (12) Ph.C.: Je crois que Michael H. fait je ne dirai pas qu'il en est l'inventeur mais il travaille dans un cinéma que j'appellerai un cinéma concret comme on dit au sens où on dit-parle de musique concrète c'est-à-dire que sa recherche n'est pas plus à la recherche d'images pré-prégnantes et expressives que que la musique concrète n'est à la recherche de de sons mais plutôt des bruits (...)

alors sur le plan de la mise en scène c'est un film dont chaque chaque image chaque cadre est est est effet de mise en scène mais effet au sens le plus le plus efficace (...)

et alors sur le sur le sur ce que veut dire ce film (...) on a quelqu'un qui est un quelqu'un qui est un artiste qui s'interroge sur une sur des choses inexplicables de la violence humaine (...) c'est comme comme un comme un miroir brisé il essaie de rassembler ce miroir et s'interroge avec nous et nous interroge y a pas de y a pas de ré-y a pas de réponse puisqu'il n'y a pas une vraie question et je pense que le cinéma c'est c'est aussi ça voilà y a quand même dans le cinéma des gens (...) qui cherchent à se servir encore du cinéma pour tenter de désembrouiller les les les fils de la réalité d'une façon totalement inédite et passionnante [Ph.C./30.04.1995]

q *Que pensez-vous du film?*

r Je crois que Michael H. travaille dans un cinéma que j'appellerai un cinéma concret au sens où on parle de musique concrète (...)

(Q₁ *Mise en scène?*)

R₁ ALORS sur le plan de la mise en scène...

x = [mise en scène]

(Q₂ *Sujet du film?*)

R₂ (Et) ALORS sur ce que veut dire ce film...

x = [sujet du film]

- (13) T.J.: ... moi je trouve (...) que ça manque un peu de trivialité justement ça on on aurait enfin on a le sentiment qu'il y a un matériau assez étrange euh assez per-un peu pervers enfin (...)
alors moi j'ai j'ai un problème avec Z dans le film (...) c'est ce que j'apprenais de sa barbe (...)
et alors y a une autre chose que je trouve alors absolument mais alors horripilante à un point d'écoeurement d'ailleurs pour moi à la sortie du film c'est la musique de X. dont on n'a pas parlé (...)
et alors alors déjà la mise en scène est un peu chichiteuse [T.J./28.05.1995]

q *Que pensez-vous du film?*

r ... moi je trouve (...) que ça manque un peu de trivialité justement ça on on aurait enfin on a le sentiment qu'il y a un matériau assez étrange euh assez per-un peu pervers enfin (...)

(*Q₁ Qu'est-ce qui ne va pas dans le film?*)

R₁ ALORS moi j'ai j'ai un problème avec Z dans le film (...) c'est ce que j'apprenais de sa barbe (...)

x = [barbe de Z.]

R₂ (Et) ALORS y a une autre chose que je trouve alors absolument mais alors horripilante (...) c'est la musique de X. (...)

x = [musique]

R₃ (ET) ALORS alors déjà la mise en scène est un peu chichiteuse...

x = [mise en scène]

(ii) "Alors₂" [(Q) alors R]

(*Q?*)

ALORS R

- (14) A.R.: (le film) c'est une provocation sur le premier amendement donc le droit à la liberté le droit de tout dire
alors sous ce rapport le film est plutôt bien fait plutôt efficace avec une limite considérable c'est que comme vous l'avez dit Larry Flint lui-même a fait délibérément une presse épouvantablement vulgaire et il se comporte dans le film comme un provocateur [A.R./15.02.1997]

(*Q₁ Comment définir F?*)

R₁ F est une provocation sur le premier amendement.

(Q₂ *F en tant que provocation sur le premier amendement?*)
R₂ ALORS sous ce rapport le film est plutôt bien fait plutôt efficace...

- (15) M.C.: ... moi ce que je trouve très curieux dans ce film c'est qu'il confirme une tendance déjà annoncée par Sleepers dont on avait parlé, c'est-à-dire euh un courant du cinéma d'aujourd'hui en Amérique qui est justement la la défense de l'autodéfense c'est-à-dire de se faire justice soi-même **alors** c'est un thème qui a toujours existé aux Etats-Unis... [M.C./10.11.1996]

(Q₁ *Qu'est-ce que vous aimez dans F?*)
R₁ Ce que je trouve très curieux dans ce film c'est qu'il confirme une tendance déjà annoncée par Sleepers dont on avait parlé, c'est-à-dire un courant du cinéma d'aujourd'hui en Amérique qui est justement la la défense de l'autodéfense.

(Q₂ *La défense de l'autodéfense?*)
R₂ ALORS c'est un thème qui a toujours existé aux Etats-Unis...

- (16) P.M.: [début d'intervention] Eh ben y a Vanessa Paradis.
alors Vanessa Paradis, la première scène où elle est là filmée dans un superbe noir et blanc c'est vrai en plan fixe qui raconte sa vie de paumée de ratée elle est bouleversante (...) et quand elle séduit les mecs euh elle est crédible. Elle est très crédible. [P.M./4.04.1999]

(Q₁ *Qu'est-ce que vous aimez dans F?*)
R₁ Eh ben y a Vanessa Paradis.

(Q₂ *Vanessa Paradis?*)
R₂ ALORS Vanessa Paradis, la première scène où elle est là filmée dans un superbe noir et blanc qui raconte sa vie de paumée de ratée elle est bouleversante (...)

- (17) S.K.: ... pour moi le le à la fois ce qui est bien dans ce film et ce qui pose problème et là j'apporterais un petit bémol c'est justement la référence à Jacques D.
alors bon j'ai une petite théorie là-dessus qui qui vaut ce qu'elle vaut (...) à mon avis ce cet aspect référentiel bon évidemment tout cinéophile est content de s'y retrouver en même temps je pense ça ça ça bloque un peu ça ça ça bloque un peu l'émotion qu'on peut ressentir au film... [S.K./3.05.1998]

(Q₁ *Que pensez-vous du film?*)
R₁ Pour moi à la fois ce qui est bien dans ce film et ce qui pose problème c'est justement la référence à Jacques D.

(Q₂ *La référence à Jacques D.?*)
R₂ ALORS j'ai une petite théorie là-dessus...

4. Conclusion

Au terme de ces analyses, il ressort que le fonctionnement de « alors » n'est pas seulement lié aux phénomènes de cohésion, mais relève également des mécanismes qui assurent la construction de la cohérence textuelle. Le fonctionnement de « alors » est de ce fait beaucoup plus complexe que celui des marqueurs de thématisation (« mais », « donc », « et », « et là »...), auxquels il a été par ailleurs associé: si les marqueurs de thématisation signalent, de manière *locale*, le déplacement du discours entre deux thèmes, et à l'intérieur d'une séquence thématique, la reprise d'un thème après interruption ou incise¹³, tel n'est pas le cas de « alors ». Si nos hypothèses sont justes, l'originalité de « alors » consiste dans sa capacité à signaler le caractère approprié d'une assertion dans sa qualité de réponse à une question préalable. « Alors » se définit donc essentiellement comme un marqueur de problématisation dont l'interprétation fait appel à une procédure interactionnelle qui permet aux locuteurs de partager une orientation commune vers le fait de parler thématiquement. En effet, la problématisation spécifie l'ensemble des questions thématiques sous lesquels un objet peut être saisi.

L'émergence de « alors » se justifie ainsi à travers le fait qu'il signale le rapport discursif entre une question et sa réponse. Comme nous l'avons suggéré, l'énonciation de « alors » invite à chercher **ce** (question, problème) à quoi répond l'énonciation du locuteur. Ce faisant, « alors » participe à la structuration du discours en conviant l'auditeur non pas à une simple *réception*, mais à l'exercice d'une *compréhension problématisante*. Dans le cas des échanges dialogiques, cette problématique se donne souvent à voir à travers une série de questions explicites, auxquelles le destinataire est appelé à répondre. Il existe néanmoins des situations où l'alternance des rôles discursifs cède la place à des rapports non symétriques, où un locuteur parle pendant que l'autre écoute (maître - élèves, conférencier - auditeurs, débatteurs - public).

Dans notre opinion, cette écoute ne doit pas être envisagée comme une sorte de réception passive: dans chaque cas, le destinataire tente d'approcher la problématique visée par le locuteur, et ce faisant, de reformuler les questions dont le discours se donne à voir comme réponse. À son tour, le locuteur devra donner à l'auditeur les moyens de repérer cet ensemble de questions, soit en les énonçant de manière explicite, soit en faisant appel à des moyens beaucoup plus économiques comme celui représenté par « alors ».

¹³ S'agissant d'un discours oral, le locuteur fera appel, afin de signaler ces différentes opérations, à un ensemble de moyens hétérogènes à ceux de l'écrit. Loin de générer des troubles au niveau de la cohésion textuelle, la présence de ces marqueurs semble intimement liée aux modes de gestion de l'oral, dont ils constituent une ressource structurante.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BERTHOUD, A.-Cl., *Paroles à propos. Approche énonciative et discursive du topic*, Paris, Ophrys, 1996.
- BOUACHA, A., « "Alors" dans le discours pédagogique: épiphénomène ou trace d'opérations discursives? », in *Langue Française*, n° 50, 1981.
- BOUACHA, A., *Le Discours universitaire. La Rhétorique et ses pouvoirs*, Berne, Peter Lang, 1984.
- CHARAUDEAU, P. (sous la dir. de), *Aspects du discours radiophonique*, Didier Erudition, Paris, 1984.
- CHARAUDEAU, P., « L'Argumentation n'est peut-être pas ce que l'on croit », in *Le Français d'aujourd'hui*, n° 123, 1998.
- COLLINGWOOD, R., *An Autobiography*, Oxford University Press, 1939.
- FERNANDEZ, J., *Les particules énonciatives*, Paris, PUF, 1994.
- FRANCKEL, J.-J., « Alors - Alors que », in *BULAG*, n° 13, 1986-1987, pp. 17-49.
- FRANCKEL, J.-J., *Étude de quelques marqueurs aspectuels du français*, Librairie Droz, Genève-Paris, 1989.
- GADAMER, H. G., *Vérité et méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique historique*, Paris, Seuil, 1996.
- GERECHT, M.-J., « "Alors": opérateur temporel, connecteur argumentatif et marqueurs de discours », in *CLF*, n° 8, 1987, pp. 69-79.
- HANSEN, M.-B., "Alors and donc in spoken French: A reanalysis", in *Journal of Pragmatics*, n° 28, 1997, pp. 153-187.
- JACQUES, F., *Dialogiques. Recherches logiques sur le dialogue*, PUF, 1979.
- JISA, H., « Sentence connectors and French children's monologue performance », in *Journal of Pragmatics*, n° 11(5), 1987, pp. 607-621.
- LAROCHE-BOUVY, D., « L'interview José Artur », in Patrick Charaudeau (dir.), *Aspects du discours radiophonique*, Paris, Didier Erudition, 1984, pp. 116-130.
- LUZZATI, D., « Analyse périodique du discours », in *Langue Française*, n° 65, 1985, pp. 62-73.
- MEYER, M., *De la problématique*, Pierre Mardaga, Bruxelles, 1986.
- MOREL, M.-A., DANON-BOILEAU, L., *Grammaire de l'oral. L'exemple du français*, FDL, Ophrys, Paris, 1998.
- PĂUNESCU, M.-O., *Le débat en question(s). Une analyse du débat culturel « Le Masque et la Plume »*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- SALAZAR ORVIG, A., « Remarques sur la construction de l'espace discursif. L'exemple d'un entretien clinique », in *Modèles linguistiques*, tome IX, fasc. 1, 1987, pp. 53-64.